

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Quentin, G. (2004). *Enseigner avec aisance grâce au théâtre*. Lyon : Chronique Sociale.

par Hélène Beauchamp

Revue des sciences de l'éducation, vol. 31, n° 3, 2005, p. 736-737.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/013922ar>

DOI: 10.7202/013922ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

préoccupations architecturales, urbanistes, sociales et pédagogiques d'une époque. Souhaitons qu'il suscite d'autres études!

MICHEL ALLARD,
Université du Québec à Montréal

Quentin, G. (2004). *Enseigner avec aisance grâce au théâtre*. Lyon : Chronique Sociale.

Le livre comprend deux parties. Dans la première « Se former par le théâtre pour enseigner, est-ce bien utile ? » l'auteur identifie les difficultés qu'éprouvent certains de ses collègues dans leur enseignement et il donne, en parallèle, des éléments de réponse tirés de la formation de l'acteur et de l'exercice de ce métier. Il répond aux objections formulées par les participants à ses propres ateliers et, sur plusieurs des sujets abordés, il invite leurs témoignages. Il revient sur l'importance du langage du corps (« l'enseignant doit être présent », p. 25), emprunte au travail de l'acteur ce qu'il appelle des « solutions » aux « problèmes des enseignants » (« s'ancrer au sol », « regarder son public », etc. p. 28). Il s'arrête ensuite à l'organisation de l'atelier (fréquence, local, vêtements, déroulement de l'atelier, etc.), à ce qu'il appelle les « clés des jeux » (attention, concentration, confiance, détente, échauffement, etc.). Il s'intéresse ensuite au « travail d'un texte » où il s'agit de « chercher tout ce qu'un texte peut dire » (p. 67).

En deuxième partie, l'auteur donne « 46 jeux pour mieux enseigner », jeux associés aux clés déjà identifiées et qui vont du jeu de l'aveugle aux jeux d'échauffement, des improvisations aux marches, des exercices de relaxation aux jeux de sculpture et aux exercices de respiration.

Cet ouvrage n'apporte vraiment rien de neuf à la pratique des ateliers de théâtre, d'expression dramatique ou de jeux dramatiques, selon l'appellation choisie. Les jeux proposés sont connus depuis longtemps, et en fait depuis si longtemps que leur origine et, surtout, ce qui en a motivé l'invention, s'est comme perdu dans les pratiques successives des cent dernières années. Lesquels sont de Stanislavski, lesquels de Boal, lesquels des grands pédagogues des CEMEA? Il est évident que l'animateur qui utilise un jeu et le fait sien en réinvente la trajectoire et l'utilité. Mais encore faut-il que sa motivation soit claire. Ce qui n'est pas le cas ici, malgré le titre de l'ouvrage et les affirmations répétées de son auteur.

L'auteur explique qu'il enseigne, qu'il a exercé (ce qu'il continue sans doute) une pratique de théâtre amateur, que le théâtre a marqué ses prises de conscience successives de son corps dans l'espace, de sa voix, de l'expressivité de ses gestes. Il en a remarqué les effets positifs sur son enseignement et a souhaité, ce qui est tout à fait louable, que d'autres aient la même chance. Il a mis en place des ateliers qu'il a animés et il a recueilli les témoignages de participants qui les ont appréciés.

Mais devait-il se laisser tenter par la publication de ces notes et de ces jeux que tout animateur d'atelier rédige continuellement au cours de sa pratique même?

Devait-il tenter la systématisation de sa pratique amateur ? Poser la question, c'est y répondre. Et puis, à qui s'adresse ce livre ? L'auteur s'intéresse tantôt à l'individu lecteur, tantôt aux animateurs d'ateliers. Mais qu'en est-il des enseignants ? Et puis comment ces personnes l'utiliseront-ils ? À mon avis, ce livre n'était pas nécessaire.

HÉLÈNE BEAUCHAMP,
Université du Québec à Montréal

Toussaint-Rodolphe, M.J. et Xypas, C. (dir.) (2004). *La notion de compétence en éducation et en formation ; fonctions et enjeux*. Paris : L'Harmattan.

Ce collectif regroupe 14 auteurs professeurs d'universités du Québec et d'Angers en France, de même qu'une enseignante, une psychologue et un conseiller pédagogique de la région de la Mauricie. Fondé sur la définition de compétence proposée par LeBoterf, cet ouvrage explore, dans un premier temps, le sentiment d'incompétence, la construction de l'identité personnelle et sociale visitée par la notion de compétence, l'émergence d'une didactique interdisciplinaire et l'importance de favoriser la pensée réflexive chez les apprenants. Dans un second temps, les auteurs explorent les diverses facettes de l'apprentissage scolaire, s'interrogeant en quelque sorte sur les dérives possibles d'un programme par compétences et décrivant différentes manières d'introduire les compétences au sein des disciplines scolaires. Enfin, dans un troisième temps, le concept de compétence est analysé à travers la formation professionnelle des enseignants et en éducation des adultes, en mettant d'une part en exergue les liens entre la reconnaissance et la validation des acquis d'expériences (VAE) et le sentiment de compétence ou d'incompétence, et d'autre part, en analysant les divergences entre le monde du travail, de la famille et de l'éducation. Ces regards multiples et pluriels sur la notion de compétence témoignent ainsi d'un dialogue éclectique dans la mesure où les compétences sont traitées à l'aune de différentes sphères de recherche en éducation.

Dans une perspective plus spécifique, plusieurs chapitres s'avèrent fort utiles aux futurs enseignants par leur souci de dégager les liens entre l'approche par compétence et les divers éléments de la réforme au Québec. La conclusion de Michel Favre tente de cerner ce qu'apportent les compétences en éducation en référant au modèle de Reboul qui, déjà en 1980, parlait d'une pédagogie de la compétence. De manière plus pointue, les chapitres de Perreault, ainsi que ceux de Lavergne et Toussaint s'articulent autour des compétences au primaire, tandis que ceux de Plessis-Bélaïr, Sorin et Gaté s'appuient plus particulièrement sur les compétences dans les disciplines. Enfin, d'autres chapitres, dont ceux de Deslandes et Pinte, permettent de situer les compétences en éducation des adultes.

Très agréable à lire et facile d'accès, cet ouvrage permet d'appréhender la notion de compétence au travers des regards parfois peu explorés jusqu'ici. Le lecteur peut également décider de débiter sa lecture par l'un ou l'autre des angles proposés et comparer avec sa propre perception du phénomène étudié. Cependant, si cet